

ne de Chantal en lui traçant sa règle de vie dans le monde, je désire que le chapelet se dise tous les jours, le plus affectueusement qu'il se peut ».

Car il aimait qu'on dit le chapelet à la messe basse. La méditation des mystères du Rosaire, en effet, unit aussi intimement que possible le fidèle à la prière et à l'action du célébrant. « A la messe, écrivait-il à l'abbesse du Puy d'Orbe, je vous conseille plutôt de dire votre chapelet qu'aucune autre prière vocale, et, le disant, vous le pourrez rompre, quand il faudra observer les points que je vous ai marqués à l'Évangile, au *Credo*, à l'Élévation, et puis reprendre où vous avez laissé. Et ne doutez nullement qu'il n'en sera que mieux dit par toutes ces interruptions, et, si vous ne le pouvez achever à la messe, ce sera à quelque heure du jour, et ne sera besoin que de poursuivre où vous l'aurez laissé. »

Mais le chapelet n'est point seulement pour les personnes pieuses, il convient à tous : c'est le bréviaire du simple, de l'ignorant, du pauvre. Saint François de Sales le recommande à tous. Il prêche volontiers le chapelet, le Rosaire. Nous trouvons mentionné, dans le *Journal* de son Episcopat, un sermon prêché à Annecy, précisément le 1er octobre 1608, sur la dévotion au Rosaire : il prêchait aux Encycliques de Léon XIII.

En l'année 1606, pendant sa visite pastorale dans les montagnes du Faucigny, « parmi ces monts épouvantables tout couverts de glace épaisse de dix à douze piques », c'est le chapelet qu'il aime à prêcher à ces pauvres gens. Le 14 août, visitant l'église paroissiale d'Aulps, il enseigne à la foule attendrie et ravie une méthode pour dire le chapelet. Quelques jours plus tard, il est à Ville-en-Salaz, et il prêche encore et toujours sur Marie et sur le chapelet. A cette dernière occasion, il trouva un fait extraordinaire que nous compte la Mère de Chaugy :

« En ce jour, octave de la glorieuse Assomption de Notre-Dame, Saint François de Sales prêcha dans la paroisse de Saint-Sébastien et Saint-Pancrace en Salaz. Son sermon fut en forme de catéchisme, sur le sujet et à l'honneur de la Mère de Dieu, pour instruire plus familièrement ce peuple de ce qu'il faut croire et faire pour être vrais enfants de Marie, retranchant toutes les opinions superstitieuses de ces bonnes gens, auxquels